

VICTOR



CHAPITRE 1

ROBERTO, LE PETIT NOUVEAU





Ce matin, c'est la rentrée scolaire. Je marche d'un bon pas sur le trottoir. J'aime l'école. Pas beaucoup. Mais je l'aime... du moins, je pense. Je ne suis pas nul en classe. J'obtiens assez souvent de bons résultats.

Par contre, le français, c'est un peu du chinois pour moi. Et l'anglais, du japonais! Mais attention, en mathématique... **JÉ SUIS UN PETIT GÉNIE!** Pour moi, les additions, les soustractions, les multiplications, les divisions, c'est du bonbon!

J'accélère. Depuis deux semaines, je fais le décompte des jours avant la rentrée tellement j'ai hâte de retourner en classe.

Un peu comme avant Noël... Ce n'est pas parce que j'ai le goût de faire du français ou de l'anglais. Non! C'est parce que je vais enfin retrouver mon meilleur ami: ROBERTO! Il a passé tout l'été très loin, dans son pays natal, Cuba. Et je m'ennuie de lui à mourir!



J'adore Roberto. Pourtant, il est un peu le contraire de moi: lui, il fait tout lentement. Moi, je marche vite, je pense vite, je me fâche vite. Roberto, lui, c'est une tortue, si je le compare à moi. Sauf dans les sports! Au soccer et au baseball, quand il court, la tortue devient une fusée. Une tortue... *crinquée*! Comme un jouet pour les bébés, avec une clé dans le dos qu'on doit tourner jusqu'au bout du ressort et qui part à l'épouvante dès qu'on le laisse aller!

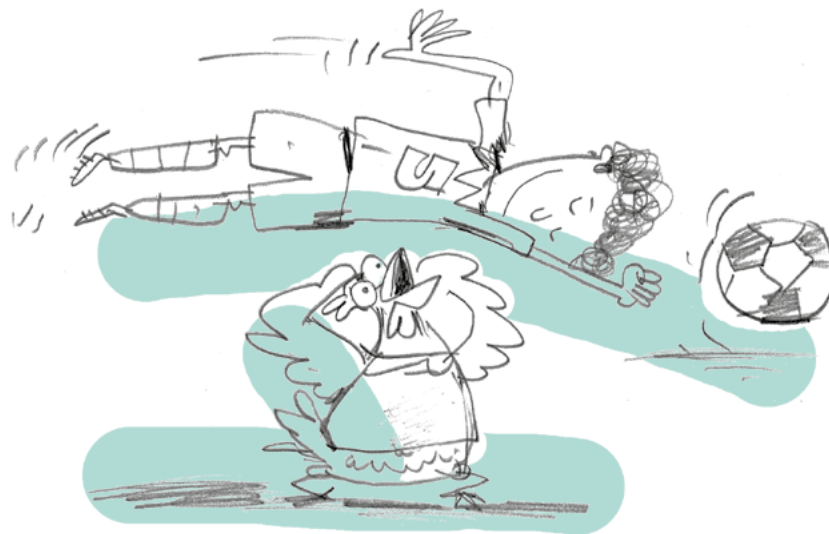
Il demeure dans un immeuble pas très loin de chez moi. Il y vit avec ses parents et son grand frère. C'est plus petit que ma maison, et moins beau, je trouve, mais ils ont beaucoup d'amis dans l'édifice. Je les entends souvent rire. Très, très fort!

Le père de Roberto a été une grande vedette de baseball. Pas ici! À Cuba, avant que toute la famille arrive au Québec. Il m'a même donné des conseils. Maintenant, je cogne souvent des circuits! Roberto aussi! On fait partie des Coyotes.

Roberto est arrivé à l'école il y a deux ans. Dès la première récréation, notre enseignante a organisé une partie de soccer. Catastrophe! Je suis plutôt bon au baseball et au hockey, mais complètement nul au soccer.

Et, pire que tout, madame Laplante m'avait désigné comme gardien de but. J'ai toujours une peur bleue de recevoir le ballon en pleine face quand un adversaire se présente devant moi... Imagine mes sueurs froides quand je suis gardien de but!

Dès le premier tir dans ma direction, j'ai paniqué: je me suis penché pour éviter le ballon... Une vraie poule mouillée! Mort de peur, et de honte, je me suis aussitôt retourné... et **pauf!** j'ai vu Roberto, le petit nouveau à la peau dorée, plonger derrière moi et repousser le ballon loin du but, du bout de son poing.



Je suis resté planté là, droit comme un plant de maïs, la bouche grande ouverte, sans savoir quoi faire ni quoi dire... **SURTOUT QUE CE NOUVEAU SEMBLAIT AVOIR OUBLIÉ QU'IL JOUAIT POUR L'AUTRE ÉQUIPE!**

D'habitude, personne ne vient à ma rescousse quand je suis dans l'embarras: on s'éloigne de moi comme d'un gros bourdon. Je me suis senti tout drôle... Je suis vite allé rejoindre Roberto et je l'ai aidé à se relever après son super plongeon. Louis, qui venait de réaliser ce botté, lui a crié:

– Hé, le *p'titchocolataulait*, tu joues pour notre équipe, pas pour celle de Victor, idiot!

J'ai aussitôt riposté:

– Il est nouveau! On n'a pas de chandail: facile de se tromper! Puis, il s'appelle... **ROBERTÔÔÔ!**

En lançant ce cri du cœur, j'ai foncé, tête baissée, comme un béliet, sur le *pastrès-gentil* Louis. Ce qui s'est passé alors? Eh bien...

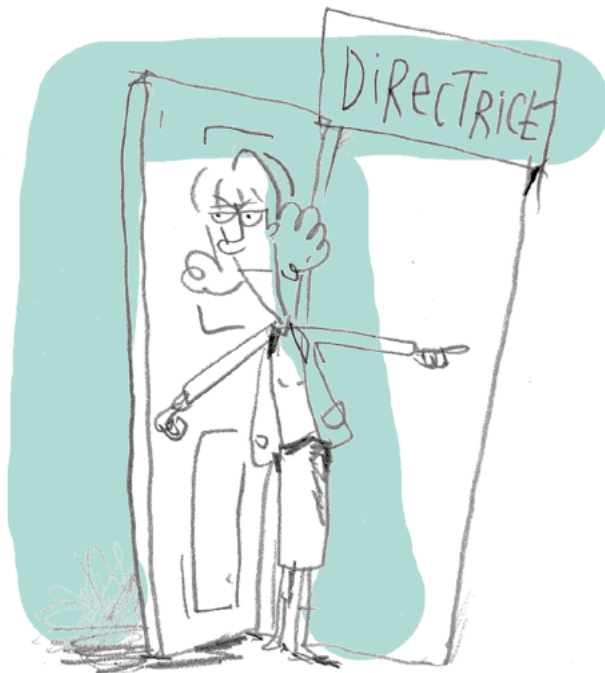
POUF!...

OUF!...



VICCCCTORRRR! AU BUREAU DE LA DIRECTRICE!

Madame Laplante était en colère. Je dois avouer que je n'aime pas beaucoup Louis. Pour dire vrai... je ne l'aime PAS DU TOUT! Depuis la première année, il ne manque jamais une occasion de se moquer de moi. Ce n'est pas non plus la première fois qu'on se chamaille.



Pourtant, ce jour-là, cette formidable collision m'a permis de vivre un beau moment que je n'oublierai jamais, dans le bureau de la directrice...

Directrice : Roberto, que fais-tu ici ? Tu n'as rien fait de mal !

Roberto : Non... mais je veux aider mon *amigo* Victôôôrio !

Depuis, Roberto et moi, nous sommes des amis inséparables ! Avec moi, il fait même des efforts pour être moins lent. Parfois, il me surprend : il va presque aussi vite que moi. Je tente aussi de l'étonner : je ralentis. J'essaie, du moins. Mais le *p'tit vite* en moi reprend vite sa place.